



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB-X ABC : 4841-48 Paris.

A VAINCRE SANS PÉRIL...

Il nous est agréable de revenir sur le triomphal succès de la journée du XX^e Anniversaire de notre Libération. Nous avons laissé le temps décanter un peu notre enthousiasme du lendemain afin de jeter un regard d'ensemble sur notre organisation du 10 Octobre.

Un fait est acquis désormais : Quoi qu'il entreprenne, le Comité Directeur de l'Amicale est certain d'être suivi par une foule de fidèles. Où sont les « Amères Victoires d'antan » ? Elles ont été balayées par un enthousiasme débordant, par une vitalité sans cesse accrue, par une présence de plus en plus effective et ce qui est vraiment étonnant de la part de vieux briscards que nous sommes, par une juvénile activité.

Soyons justes ! Le Comité Directeur avait vu grand. Il avait voulu, pour cette circonstance exceptionnelle, organiser une journée d'Anniversaire à la mesure de SON activité. Car un Comité Directeur qui réunit chaque premier jeudi du mois dix-huit à dix-neuf membres sur vingt montre ainsi sa force et son homogénéité. Il serait surprenant qu'un tel exemple de dynamisme ne soit pas suivi par l'ensemble des adhérents. Aussi est-ce devant une foule de fidèles uniquement composée d'anciens des VB et X ABC que s'est déroulé l'office religieux célébré dans la chapelle de l'Ecole Militaire. Quant au Palais de la Mutualité (la plus belle salle de Paris !), il semblait, du haut de sa toute puissance, inaccessible. Et pourtant ! Ce fut un jeu de le remplir. Une salle où plus de DEUX CENTS couverts sont artistiquement alignés c'est vraiment un beau spectacle à contempler !

Merci donc à tous ceux qui sont venus participer à ce grand événement Amicaliste. Ils ont, une fois de plus, apporté la preuve que le Comité Directeur peut se lancer dans les plus grandes aventures, le succès sera toujours là. Merci à nos amis de province qui n'ont pas craint d'affronter les fatigues et la dépense inhérentes à de longs voyages pour

être des nôtres. Ils ont pu constater que leur Amicale se porte bien ; que l'enthousiasme ne fait pas défaut dans nos réunions ; que nous formons une grande famille où aucun membre n'est laissé à l'écart.

A la fin du banquet des compliments furent adressés au Comité Directeur. Il faut dire que l'ordonnancement de cette Journée fut minutieusement préparé le Jeudi 7 Octobre par le Comité auquel étaient venus se joindre les membres des diverses Commissions. Après une longue séance de travail tout était mis au point. La formation d'un Comité d'Accueil fut peut-être la décision la plus effective. En effet, tout au long de la journée du 10 Octobre les camarades dévoués qui faisaient partie de ce Comité firent vraiment œuvre utile. Et les nouveaux venus qui craignaient d'être dépayés furent aussitôt leur arrivée mis dans l'ambiance.

Bravo donc à tous ! Organiseurs et participants ! Nous le répétons sans cesse : Nos organisations VB-X ABC ont toujours du succès parce que règne entre la Direction et le groupement une confiance totale. C'est pourquoi notre Tombola fait le plein dès son lancement ; que les cotisations sont largement payées au début de l'année ; que les dons affluent pour notre Caisse d'entraide ; que notre Plaque-Souvenir remporte déjà un éclatant succès ; et que notre « Lien » est toujours si bien accueilli par ses lecteurs.

Le grand succès remporté par nos projets divers nous incite à croire que le facteur déterminant est surtout la fidélité des Amicalistes VA-X ABC.

Le Comité Directeur sait, dès le départ, que son projet réussira car il a derrière lui tous les anciens P.G. des stalags VB et X ABC.

Il peut se réjouir de son succès, mais non s'en vanter.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

H. PERRON.

Notre Tombola annuelle

Nous approchons de la fin de l'année. C'est le moment crucial pour notre trésorerie. Il va falloir penser au renouvellement des cotisations et au lancement de notre Tombola 1966. Tous les ans nous vous expliquons à quoi servent les fonds ainsi recueillis. Mais pour les camarades qui ont rejoint nos rangs au cours de l'année 1965 nous allons brièvement exposer où vont ces deux recettes. La cotisation annuelle sert à la bonne marche de l'Amicale. Elle paie les frais de Secrétariat, les dépenses occasionnées par la gestion, et l'abonnement au journal de l'Amicale *Le Lien*. Vous n'ignorez pas que les frais de notre groupement augmentent chaque année. Les frais de timbres, de papier, de secrétariat sont de plus en plus élevés alors que la cotisation n'a pas été augmentée. Aussi, pour alimenter notre Caisse de Secours, avons-nous recours à notre Tombola. Les dons, nombreux il faut le préciser, viennent également en renfort pour soutenir notre œuvre d'entraide. C'est donc uniquement sur la solidarité des membres de l'Amicale que nos malades, nos orphelins, nos veuves doivent compter. Mais il faut le dire, ce n'est jamais en vain que nous avons fait appel à la générosité de nos camarades. A chaque fois nous faisons le plein de la vente des billets. Aussi n'avons-nous eu jamais de billets invendus ce qui aurait porté préjudice à nos œuvres sociales. Nous souhaitons que ceux qui pour la première fois vont recevoir un carnet de billets de Tombola continuent la tradition. Et ils feront comme le font déjà tous les Amicalistes VB-X ABC, ils régleront leur cotisation 1966 en même temps que le montant de leur carnet

de Tombola. Les bonnes habitudes doivent se prendre dès le début. Et surtout ce règlement doit être rapide. N'oubliez pas que nous devons toujours être prêts à répondre aux appels désespérés que nous recevons continuellement.

Le règlement de la cotisation, l'achat d'un carnet de Tombola sont les actes principaux du parfait Amicaliste. C'est une tâche agréable à remplir quand on sait qu'elle sera productive. Grâce à ce simple devoir, des orphelins souriront à la vie, des malades prendront espoir et nos veuves sentiront autour d'elles l'appui fraternel des anciens camarades de leurs chers disparus.

Les instructions pour le règlement seront données par la circulaire accompagnant les carnets de Tombola.

La Plaque-Souvenir

Nous avons reçu de nouvelles souscriptions qui nous permettent d'espérer une prochaine remise des copies à l'imprimeur. Actuellement, avec la période de fin d'année, la corporation des imprimeurs est débordée.

Nous pensons donc que la plaque pourra paraître dans le courant du mois de Janvier 1966.

Nous demandons à tous nos souscripteurs de patienter encore un peu.

Nous invitons les retardataires à se manifester. Le bulletin de souscription est toujours en quatrième page.

L'AMICALE VB-X ABC
adresse à tous ses adhérents
et à leurs familles
SES MEILLEURS VŒUX
pour la nouvelle Année
et leur souhaite
UN JOYEUX NOEL

Les Journées du Mans des 23 et 24 Octobre

Les dirigeants des Amicales Nationales et de nombreux Amicalistes se sont retrouvés les 23 et 24 Octobre au Congrès National Annuel de l'U.N.A.C. en province, qui se déroulait cette année au Mans.

Notre Amicale était représentée par nos camarades J. LANGEVIN, Président national; H. PERRON, responsable du « Lien », J. MOREL, trésorier-adjoint, et Y. LE CANU.

Le Congrès s'est tenu dans la grande salle de la Maison du Prisonnier, 14, rue du Père Mersenne, sous la présidence de René SEYDOUX, Président national de l'U.N.A.C.

Après les allocutions de bienvenue des dirigeants locaux, P. JOUIN, délégué départemental de l'Union Départementale des Amicales de Camps et BONNET, Président départemental de l'A.C.P.G., c'est le Secrétaire Général de l'U.N.A.C. Marcel SIMONNEAU qui pendant une heure va faire un exposé magistral sur l'œuvre, les buts et la portée sociale de l'UNAC. Puis nous entendîmes un grand discours du Président René SEYDOUX.

Après les discours, l'Assemblée debout rendit hommage aux disparus pendant que le Président SEYDOUX déposait une gerbe devant la plaque commémorative de la Maison du Prisonnier.

Sous la conduite de M. Pierre WILTZER, Préfet de la Sarthe, des autorités militaires et civiles, les Congressistes se rendirent en cortège au Monument aux Morts de la Ville du Mans, et au Monument de la Résistance.

A 18 h.45, M. le Docteur MAURY, Maire du Mans, Président du Conseil Général de la Sarthe, recevait tous les Congressistes dans la Grande salle de l'Hôtel de Ville. Un succulent Vin d'honneur suivit la réception.

A 20 heures, un Repas de l'Amitié rassemblait tous les participants au Congrès.

Le Dimanche 24 Octobre débutait par une Messe du Souvenir célébrée par M. le Chanoine RUER, ancien P.G., en la Chapelle de la Visitation.

A 9 h.30, départ en cars pour la visite de l'Abbaye de l'Epau, située à 4 km. du Mans.

Pendant ce temps, une délégation de l'Amicale composée de LANGEVIN et PERRON se rendait Cimetière du Mans déposer une gerbe sur la tombe de notre regretté camarade Robert LAVIGNE. C'était la première visite des représentants de l'Amicale VB-X ABC à celui qui fut un ardent propagandiste de l'Amitié P.G. en Sarthe. Son souvenir restera toujours parmi nous.

Pour clôturer le Congrès, un grand Banquet réunit les autorités mancelles et tous les participants à ces deux belles journées P.G. au Welcome, restaurant du Circuit des 24 heures du Mans.

Avis important

Nous rappelons à nos camarades des VB-X ABC que le Compte Chèque Postal de l'Amicale VB-X ABC est : 4841-48 Paris.

L'ancien CCP de l'Amicale X ABC a été supprimé. N'adressez donc plus de fonds au CCP 4261-13 ; cela complique notre trésorerie.

COURRIER DE L'AMICALE

Une page d'Histoire

Après la magnifique réussite de notre XX^e Anniversaire, nous allons entrer dans la période calme de l'activité de notre groupement. L'hiver va nous clôturer dans nos demeures. Les sorties se font de plus en plus rares. Les occasions de nous rencontrer seront restreintes. Bien sûr, il y a le premier jeudi de chaque mois qui attire ceux qui n'ont pas renoncé à l'amitié et qui fait salle pleine à chaque fois. On ne peut trouver meilleure preuve de la vitalité de notre Amicale. Mais ce sont surtout les lettres de nos amis de province qui nous apportent le véritable test de notre activité. Elles sont le baromètre de notre mouvement. Aussi n'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos joies et de vos peines. La grande famille amicaliste est un tout. Et ce qui touche particulièrement à l'un d'entre nous est ressenti par tous. N'oubliez pas que « Le Lien » est un organe de liaison entre membres d'une même famille. Vous avez perdu l'adresse d'un camarade de captivité et vous voulez lui envoyer un message d'amitié ? « Le Lien » est là pour faire office de messager. Utilisez ses colonnes. Elles sont à vous. Voici venir les vœux de Nouvel An. Profitez de la circonstance pour faire parvenir aux amis dont vous n'avez plus l'adresse vos vœux de Bonne Année par l'intermédiaire du « Lien ».

Ceci dit, entamons le courrier mensuel. Beaucoup de lettres nous félicitant de la belle tenue de notre Journée Nationale du 10 octobre dernier. Tous nos correspondants sont unanimes pour nous dire qu'ils ont trouvé ce jour-là le magnifique esprit prisonnier qui fut notre pendant cinq années de captivité. Ils sont unanimes également pour féliciter le Bureau-Directeur de l'Amicale pour la superbe ordonnance de cette journée qui restera inoubliable dans leur esprit. Ce qui a le plus frappé nos correspondants, c'est la Messe du Souvenir en la Chapelle de l'Ecole Militaire. Et surtout la foule qui s'y pressait. Retenir ce Haut-Lieu du Culte pour une simple Messe du Souvenir en l'honneur d'une Amicale semblait une gageure. Et pourtant une foule nombreuse et recueillie emplissait toute la nef ! Et cette magnifique salle du banquet ! Avec ses deux cents couverts, elle avait une allure impressionnante. Nos amis félicitent le Comité d'Accueil qui sut si bien diriger les participants à leur place. Pas de cohue ni de confusions. Chacun savait où était sa place à l'entrée de la salle. Et, fait incroyable, chacun était placé selon sa convenance. Merci à nos amis de leurs encouragements et la prochaine fois, forts de leur appui, nous ferons encore mieux.

Signalons ceux qui, par force majeure, n'ont pu participer à notre XX^e Anniversaire : nos amis HENRI ALADENISE, MAURICE PAROT, MAURICE CHRAPATY, RENÉ GAU, RAUL BERTIN, YVES LE CANU, etc...

— Jean PROT, 47, rue Pierre-Dulac, à Fontenay-sous-Bois, nous écrit :

« Ma femme et moi nous nous étions faits un grand plaisir d'être parmi vous les 9 et 10 octobre. Mais, malheureusement, je suis actuellement en clinique, où je viens de me faire opérer du tendon d'Achille que j'avais sectionné. Croyez que c'est avec regret, car, en plus, nous avions rendez-vous avec NICOLAS et Madame, qui nous avaient reçus bien gentiment lors de notre passage à Bourges.

« Dès mon rétablissement, nous serons du premier jeudi disponible en souhaitant une grande réussite samedi et dimanche. Croyez que je serai parmi vous en pensée.

« Avec notre meilleur souvenir à tous et cordiales poignées de main. »

Nous souhaitons à notre camarade PROT une prompt guérison et espérons le voir bientôt parmi nous.

— Notre camarade Jacques GUYAUX, le porte-drapeau belge, nous écrit :

« Je vous écris pour vous faire savoir que je ne serai pas des vôtres pour le XX^e Anniversaire, cloué au lit par un abcès au poumon. Croyez bien que cela me fait beaucoup de peine de ne pas être parmi vous tous, mais c'était impossible. Je ne vous souhaite qu'une chose : que ce XX^e Anniversaire soit un complet succès. Vive la France ! »

Merci à notre ami Jacques de ses bons vœux et souhaitons-lui tous une prompt guérison afin de le revoir bientôt parmi nous. Le drapeau belge était de la fête quand même, porté par notre ami BOUILON, de Quarignon.

— Une lettre de notre ami René CLAUSS, 25, Cité d'urgence, à Melun, nous dit :

« J'espérais en la sortie prochaine de mon épouse hospitalisée depuis le 26 juin dernier. Il n'en est rien. De plus, j'ai à m'occuper de trois enfants dont le plus jeune a 10 ans à peine. Dans ces conditions, il ne m'est pas possible d'assister à ce Banquet et, je vous l'avoue bien franchement, je le regrette vivement.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

« Toutefois, pour ne pas être en reste, je vous ferai parvenir en fin de mois un mandat pour les œuvres sociales, ce qui sera pour moi une compensation, ne pouvant pas faire autrement.

« Je vous souhaite à tous de passer une journée bien agréable et croyez que je suis de tout cœur avec vous... »

Nous souhaitons de tout cœur que M^{me} CLAUSS revienne au plus tôt à son foyer avec une santé recouvrée et remercions l'ami CLAUSS de son beau geste de solidarité.

— Raymond CROUTA, 10, rue Charles-Lecocq, Paris-15^e, nous fait part du décès de son père. Nous adressons à notre camarade et ami, ainsi qu'à toute sa famille, nos sincères condoléances.

— De Lourdes, une carte du Doyen BONICHON, ancien aumônier catholique du Stalag VB :

« Au Pèlerinage National du Rosaire, je demande à Notre-Dame de vous récompenser de votre Action et Fidélité. Qu'à l'occasion du XX^e Anniversaire, elle vous aide à mieux réaliser le Commandement de son Fils : « Aimez-vous les uns les autres ». Meilleur souvenir K.G. à tous. »

— Joseph ERNEWEIN, 8, rue Marabais, à Vitry-le-François (Marne), transmet à tous ses bonnes amitiés, et en particulier aux anciens du Waldho.

— M^{me} Veuve DÉFOSSEZ, 171, rue Paul-Doumer, à Monthermé (Ardennes), nous écrit :

« Depuis la brusque disparition de mon mari, je re mets chaque mois pour vous remercier de votre gentille attention de m'envoyer régulièrement le journal que mon cher mari appréciait beaucoup.

« Notre activité (il était boulanger) ne lui a jamais permis d'aller aux réunions où il aurait été heureux de rencontrer des anciens compagnons. J'ai voulu continuer notre commerce avec des ouvriers, mais, pour raison de santé, j'ai dû quitter le 30 septembre et suis venue habiter Monthermé... »

« Avec mes remerciements... »

C'est nous qui vous remercions, chère Madame DÉFOSSEZ, de bien vouloir recevoir notre « Lien » avec tant de sympathie. Il est normal que les familles de nos camarades qui, malheureusement, nous ont quittés en cours de route soient tenues au courant de l'activité de leur Amicale. Les dons de nos camarades, le profit de notre Loterie, notre plaquette-souvenir servent à alimenter notre Caisse de Secours et nous permettent de faire le service du « Lien » aux familles de nos camarades disparus.

— Notre ami Raymond WELTE, du Chajoux, La Bresse (Vosges), nous écrit :

« Je viens vous remercier pour la carte que vous m'avez envoyée au cours de votre réunion du Stalag à Paris. J'ai été vraiment touché et je viens en même temps appuyer mon ami LECOMTE pour insister auprès des camarades du Kommando Steidle, de Sigmaringen, pour qu'ils fassent partie de notre grande famille.

« Allons, DOUSSIER, KAUFMANN, BLEURET, VALLAERT, FERRE et le copain du Boulay, dans les Vosges, et tous les autres copains du Kommando dont je ne me rappelle plus les noms. Redonnez votre adresse au « Lien » afin que nous puissions, comme nous l'avons fait cette année, nous retrouver un jour ou l'autre comme les copains ALI, ROSSIGNOL, DOREAUX, RAPINAT. Je profite de l'occasion pour leur envoyer à tous mes meilleures amitiés, mes remerciements pour tout ce qu'ils ont fait pour ma famille au cours de mes congés 1965. Quant à vous, VB de Paris qui me connaissez comme je vous connais, recevez mes meilleures amitiés P.G. »

— Notre camarade Roger GILBERT, de Cernion (Ardennes), vient de trouver la mort dans de tragiques circonstances. Nous nous inclinons devant la douleur de sa veuve et de sa fille et les prions de croire à l'affectueuse sympathie des camarades d'épreuve de leur cher disparu. Toutes nos condoléances.

— Notre camarade REZ, des X ABC, nous fait part du décès de son beau-père. Nous adressons à notre sympathique et dévoué chef d'orchestre les condoléances attristées de ses amis de l'Amicale.

— Notre camarade CROS, des X ABC, de passage à notre bureau, adresse son meilleur souvenir aux anciens des X, et en particulier aux amis REZ et LEBAS.

— Par la voix de son Président, J. LANGEVIN, le Bureau et l'Amicale des VB-XABC adressent leurs plus fraternelles condoléances à leur Vice-Président, le R. P. J. VERNOUX, à l'occasion du décès de son frère Marcel (52 ans), à Collioure le 27 Novembre. Et lui demandent de transmettre l'hommage de leur sympathie attristée à toute sa famille, en particulier à sa mère et à sa belle-sœur.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

Notre camarade BERTON, ancien Homme de Confiance de la Compagnie Aulendorf, nous communique un document précieux se rapportant à la période proche de la libération du Stalag VB. Les troupes françaises sont en Forêt Noire et approchent de Villingen. Les autorités du Stalag préparent l'évacuation. On entasse les dossiers dans les camions. Les archives du Stalag sont empilées dans des malles. Là aussi on se prépare à l'exode...

FRANTZ, Homme de Confiance du Stalag, prévient que sa présence sera plus utile au Camp de Villingen, au milieu de ses camarades de misère plutôt qu'accompagné comme on lui en a enjoint, au Kommandatur allemande dans l'Est du Stalag. Voilà donc la décision prise par notre ami Frantz. Cette pièce est à verser à l'histoire du Stalag VB :

Villingen, le 17 Avril 1945.

L'Homme de Confiance du Stalag VB
à
Monsieur l'Homme de Confiance
de la Compagnie AULENDORF

Mon cher BERTON,

Je vous adresse, ce jour, à charge de les répartir sans aucun retard, dans tous les Kommandos de votre Compagnie, un certain nombre d'exemplaires d'une circulaire établie par l'Homme de Confiance Belge et par moi-même, et relative aux mesures applicables pendant les quelques jours précédant l'arrivée des troupes alliées.

Je vous prie de vouloir bien veiller à l'observation de ces prescriptions.

D'autre part, l'évacuation de la Kommandatur du Stalag dans la partie EST du Stalag est prévue.

En ce qui me concerne, je tiens à vous faire savoir que, le Camp Central ne quittant point Villingen, j'ai décidé de rester sur place et ce, pour les motifs suivants :

Nous avons ici un important dépôt de vivres de la Croix Rouge dont je suis personnellement responsable.

Il m'appartient de rentrer en possession des fonds en dépôt, objets de valeur et pièces d'identités confisqués. Il est de mon devoir de remplir cette tâche en demeurant au siège du camp.

Mon cher BERTON, je connais votre dévouement et vos qualités et, pour me remplacer, je n'ai pas hésité à vous désigner en qualité d'Homme de Confiance principal auprès de la Kommandatur.

Cette désignation en date du 16 Avril 1945, a été faite sous forme de déclaration écrite, que j'ai remise aux Autorités Allemandes du Stalag.

Je compte sur vous et vous adresse mes meilleures amitiés.

Cordialement à vous.

Signé : FRANTZ.

Un dîner amical

Le Samedi 20 Novembre avait lieu dans les salons du Club du Bouthéon un dîner amical réunissant les Comités Directeurs des Amicales VA-VC et X ABC.

D'aimables représentantes du sexe réputé faible avaient pris place à côté des dirigeants de nos deux Amicales. Le dîner, d'une fort belle ordonnance et copieusement arrosé se déroula dans une ambiance chaleureuse et pleine d'amitié.

Il est à souhaiter, pour la bonne entente entre les Amicales, que de pareilles réunions soient renouvelées.

Pour l'Amicale VB-X ABC assistaient à ce dîner : GAU, ROSE, VIALARD, GEHIN, MOREL, DUEZ, PONROY, YVONET, BEAUVAIS, BRANDT, BROT, HADJADJ, PERRON.

RETENEZ BIEN CECI :

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

DINER ENTRE AMIS

« J'ai du bon tabac... »

En ce matin du mois de mai 1941, FERRON descendait, d'un air soucieux, les escaliers qui menaient au service de chirurgie. Jamais, depuis qu'il était arrivé à l'hôpital du WALD-HOTEL, en juillet 1940, sa provision de tabac n'avait été aussi maigre. Il venait d'en faire l'inventaire, avant de quitter le magasin aux couvertures, où il officiait, sous la direction du père WOLFAHRT. Il lui restait tout juste deux paquets de cigarettes, dont l'un entamé et quelques pincées de tabac allemand desséché.

« Même en me rationnant, j'en ai à peine pour une semaine ! Avec ça pas de colis d'annoncé ! Et cette vieille ganache de père WOLFAHRT qui ne m'en rapporte plus de Villingen. Il dit que le tabac est rationné : il faut des cartes maintenant. Ah ! ça va être gai, si j'ai rien à fumer ! ».

Il continuait de rouler des pensées moroses, quand dans les couloirs du rez-de-chaussée, il aperçut soudain un visage de connaissance.

— Ah ! par exemple, mais c'est le sergent MAZIEL !

— Hé, FERRON, quelle surprise !

Il s'agissait d'un sous-officier qui se trouvait dans sa compagnie pendant la drôle de guerre.

— J'étais dans un Kommando et je viens d'être hospitalisé. Oh ! rien de grave, ajouta-t-il avec un large sourire.

— Bon, alors je te reverrai tout à l'heure.

□

Le soir, après la soupe, FERRON pilota le nouvel arrivant d'un bâtiment à l'autre. Il le mena, ainsi, jusqu'au petit espace vert, ceint de barbelés, que les habitués de l'hôpital appelaient « la plage ».

MAZIEL, qui avait un accent chantant du Lot-et-Garonne, ne put s'empêcher de dire :

— Eh bien ! mon vieux, vous avez l'air drôlement peinardeux ici !

FERRON en convint :

— Oui, on arrive à tenir le coup ! Mais ce qui manque le plus, c'est de quoi fumer. Tiens, moi par exemple, je vais être bientôt à sec. Et sans tabac, y a plus de bonhomme !

MAZIEL abonda dans le même sens. Puis, comme il observait à droite et à gauche, il s'exclama tout à coup :

— Mais pourquoi tu n'essayes pas de fumer des herbes ? Il y en a qui sont très bonnes. Tiens, j'en vois justement une espèce qui convient très bien, là, près des barbelés.

FERRON regardait de tous ses yeux pendant que son compagnon lui montrait une herbe fine, comme du chiendent, une de ces herbes que les chiens mâchonnent au printemps pour se purger.

— C'est très simple ! Tu la cueilles le matin, quand la rosée est tombée. Attention : faut la couper juste à ras de terre. Ensuite tu la fais sécher à l'ombre, ça c'est important, jamais au soleil. Surtout ne la mets pas sur du journal, mais sur du papier d'emballage. Après, tu la retournes trois ou quatre fois par jour. Au bout de deux à trois semaines, tu pourras la fumer. Et alors tu m'en diras des nouvelles ! Je connais un peu la question : je cultive du tabac avec mon père. Naturellement, tu me réserveras quelques cigarettes !

FERRON, que ces perspectives avaient ragailardi, promit solennellement.

□

Mais la difficulté était d'aller chercher cette herbe qui se trouvait trop près des barbelés pour qu'on puisse la cueillir sans risquer une rafale de mitrailleuse. Heureusement qu'il y avait à l'hôpital un gardien âgé, un peu simple et d'aspect débonnaire, que tous ses camarades et même les prisonniers rudoyaient. Il avait été surnommé, par dérision, « le Vainqueur ». FERRON sacrifia deux cigarettes de son dernier paquet pour lui expliquer, en sabir, avec force mimiques, qu'il désirait ramasser de l'herbe, le long des barbelés, un matin que « le Vainqueur » serait de garde : « zum raichen, Tabak, verstehen ! ».

Son interlocuteur fut long à comprendre, mais les deux cigarettes parurent ouvrir son entendement, car il finit par cligner de l'œil gauche, tout en répétant : « Tabak, gut, gut ! ».

□

Un matin, donc, que « le Vainqueur » était de service au mirador, FERRON fit sa récolte, à genoux, poussant ses investigations le plus près possible du réseau de barbelés. L'œil aux aguets, il traqua la fameuse herbe, n'hésitant pas à se mettre au besoin à plat ventre, afin qu'aucun brin n'échappât à ses recherches.

Quand il eu terminé, son butin représentait trois grosses poignées qu'il porta aussitôt dans le local aux couvertures qui servait à la fois de magasin, de chambre et de bureau.

Suivant à la lettre les instructions de MAZIEL, il disposa l'herbe sur un papier marron, placé à l'abri de la lumière. Et quatre fois par jour, il la remuait avec d'innombrables précautions.

Tous les hôtes de l'hôpital — Docteurs, employés, malades — furent bientôt au courant. Lorsque FER-

RON traversait un couloir, il y avait toujours quelqu'un pour l'interpeller :

— Alors, ça sèche comme tu veux !

— Hé, dis donc, c'est bientôt qu'on fume !

□

Mais au bout de quelques jours, il fut pris de sérieuses inquiétudes. En séchant, la quantité d'herbe diminuait visiblement, sans nul doute possible. Aussi, FERRON courut, sans tarder, confier ses craintes à MAZIEL. Celui-ci fut péremptoire :

— C'est parce que ça sèche trop vite ! Il faut moins l'étaler, et aussi moins la remuer. A présent, tu peux te contenter de l'aérer deux fois par jour seulement.

Malgré l'application rigoureuse de ce pertinent conseil, le tas d'herbe continuait à s'amenuiser irrémédiablement. MAZIEL, consulté à nouveau, vint se rendre compte sur place :

— Maintenant, il n'y a qu'une chose à faire. Tu mouilles le tas avec un peu d'eau — pas trop, bien sûr — chaque matin. Et tu le retournes doucement vers le milieu de la journée.

Ces nouveaux soins n'apportèrent guère de changement. FERRON, la mort dans l'âme, constatait la diminution lente, mais inexorable, de sa fausse « herbe à Nicot ».

— Si ça continue, y va plus rien me rester.

— Mais si, mais si ! La couleur est brune, juste à point. Mets ce qui reste dans un sac en papier et dans cinq-six jours, tu pourras commencer à fumer. Mais n'oublie pas : y a au moins deux cigarettes pour moi !

□

En dépit des avis éclairés de MAZIEL, le volume

Son d'une guitare

Dans l'ancienne Prusse Orientale, la Mazurie, dans la zone maintenant sous contrôle polonais, il y a une région sauvage couverte de lacs, où se trouve ce qui pendant des siècles s'appela Loetzen et qui se nomme provisoirement Gyzicko. Là, il y a vingt-cinq ans, le long du canal, il y eut un stalag. Aujourd'hui, c'est une caserne. Les baraques ont disparu, remplacées par des bâtiments en briques.

De l'autre côté de la route, près du petit lac, il y a encore les soubassements des baraques en bois où il fallait passer, prisonniers d'abord, déportés plus tard, avant d'entrer au camp. Dans la première on vous fouillait, dans la suivante vous cessiez d'être un homme pour devenir un matricule ; dans la dernière on recevait la tenue rayée et la gamelle dans laquelle chaque jour on vous verserait le peu qui vous empêcherait de mourir.

Aujourd'hui, sur les bords du grand lac, il y a un camp de jeunesse et de sports.

Je suivais paisiblement la route, quand mon attention fut attirée par les accords grêles d'une guitare. Guidé par le son, j'arrivai à un feu de camp. Et moi, le vieil homme, moi le Français, les jeunes Polonais m'accueillirent chaleureusement. Ils me firent place parmi eux.

Ils recevaient un camarade, un Corse, qui était venu avec sa guitare. Il me la tendit. J'improvisai. Mais je ne sais plus chanter la joie. Ils m'écoutaient en silence, me fixant de leurs grands yeux clairs affectueux. L'un d'eux, qui parlait français, me dit : « Il faut que tu aies terriblement souffert pour ne plus connaître le bonheur ! — Oui ! lui dis-je, mais c'est ainsi qu'on devient un homme ! ».

Je rendis la guitare au Corse. Sous ses doigts légers, l'instrument reprit sa raison d'être, il chantait la joie de vivre et l'amour de la danse.

Et lorsque tard dans la nuit je gagnai le gîte tranquille où peut-être je dormirai, j'évoquai avec angoisse l'hallucinant souvenir du son lointain d'une guitare qui, tel un trait de feu, traversa mon cauchemar de concentrationnaire.

□

De quelque part dans le camp s'éleva soudain le son aigre d'une guitare.

Nous nous étions redressés sur les bas-flancs qui abritaient notre misère. Tassés les uns contre les autres nous écoutions hypnotisés ce chant d'ailleurs.

Ce ne pouvait être un Allemand. La guitare est un instrument méditerranéen, ce ne pouvait être qu'un Corse ou un Espagnol, un méridional en tout cas.

S'il jouait, c'est parce que les gardiens l'obligeaient à jouer. Il n'aurait pu le faire sans leur bon plaisir.

Le son nous parvenait assourdi. Mais ce n'était pas un chant joyeux. L'homme exhalait sa peine et sa détresse. C'était une plainte lancinante, sans pause ni repos.

se réduisait toujours d'une façon continue, à un point tel que FERRON sombrait dans les affres du désespoir.

Un soir de la semaine suivante, n'y tenant plus, il renversa le sac sur une couverture. La mine consternée, il put alors contempler le résultat de ses efforts : un petit tas d'herbe sèche, craquelante, qui commençait de se réduire en poussière.

— Y a tout de même de quoi faire deux cigarettes, deux petites, c'est vrai ! Faut que j'en garde une pour MAZIEL, comme promis !

Le matin même, il s'était procuré du papier blanc, assez mince, à l'infirmerie.

— Je vais en rouler une tout de suite. Le mieux, après tout, c'est que j'en fasse une seule, une grosse. Maziel, c'est un copain, il comprendra. [Je lui en donnerai la prochaine fois, quand j'en referai !

Après dix minutes d'essai, il parvint, non sans difficultés, à faire avec tout ce qui restait, une cigarette de la taille d'un cigarillo.

— Ah ! celle-là, je vais la savourer comme il faut ! Elle m'a donné assez de mal ! D'abord, je vais m'installer à mon aise pour la déguster !

Il disposa une chaise près de la fenêtre, s'y assit confortablement et se donna le plaisir d'attendre un instant. Puis, se réjouissant à l'avance des délices qui allaient lui échoir, il sortit son briquet et alluma la cigarette tant désirée...

□

A peine eut-il le temps d'apercevoir une flamme aveuglante qu'il ressentit aussitôt une cuisante brûlure aux lèvres. La douleur fut si vive qu'il lâcha son briquet en poussant un juron.

L'herbe archi-sèche et peu tassée dans le papier avait brûlé d'un seul coup, en une fraction de seconde. Il n'en restait que quelques volutes de fumée grise, qui commençaient à se diluer en montant vers le plafond...

Maurice ROSE.

Il s'était mis à chanter, d'une voix rauque et lasse. Il n'y avait pas de paroles. Rien qu'un lamento qui accompagnait le son mièvre de la guitare. Tantôt il prenait de l'ampleur, étouffant presque les notes aiguës de l'instrument, tantôt il s'estompait et seul nous parvenait le son traînant et douloureux.

Nous écoutions hallucinés, accrochés à tout ce qu'il nous suggérait, — aux souvenirs d'autrefois —, à ce que nous étions au temps heureux de notre liberté.

Et c'est bien ce qu'elle chantait, la guitare.

Elle s'enflait pour raconter la jeunesse, la vie libre, la joie de vivre.

Elle se cassait et mourait pour dépeindre le terrifiant spectacle de notre déchéance. Elle gémissait lugubrement dans la nuit des déportés, la nuit sans espoir et sans lumière, sans étoiles, sans clarté. Elle clamait le funèbre désespoir qui nous ensevelissait.

Sans doute autour de l'homme qui jouait, les gardiens riaient-ils en se livrant à leurs plaisanteries habituelles.

La voix lasse se tut.

Le son de la guitare s'éteignit.

Ce ne fut plus que le silence de la nuit ponctué parfois par les coups de feu des sentinelles qui nous rappelaient leur présence.

Et aussi les nuits qui suivirent.

Car jamais plus nous n'entendîmes la plainte déchirante de la guitare.

Elle était morte.

Aussi morte que nous.

Loetzen-Gyzicko — Août 1965.

LE CANU.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

LE CHANT DES CRIQUETS

Nous avons pu décrocher et perdre le contact, mais les Allemands nous suivaient de près.

Nous filions silencieusement le long des haies épaisses qui séparent les grasses prairies normandes. Mais la nuit n'était pas avec nous. Le clair de lune de Juin illuminait le paysage, nous interdisant de traverser à découvert. Au-dessus de nous, le grondement ininterrompu des avions qui allaient déverser leurs bombes à l'intérieur, et vers l'Est, vers les plages proches de nous, les lueurs aveuglantes des canons qui tiraient sans arrêt — et les éclatements brefs des obus qui parfois venaient jusqu'à nous.

Nous nous repérons difficilement. Il y a trop de chemins creux et de rivières dans ce pays, et tous se ressemblent ! Nous nous étions égarés. Nous errions à l'aventure, en proie à l'inquiétude. Ce ne fut que lorsque nous aperçûmes le clocher du village, le seul point de repère qu'on nous avait indiqué, que nous sûmes que nous étions au but. C'était bien pur hasard. Mais, malgré le clair de lune, nous n'étions pas sûrs d'avoir égaré nos poursuivants. Et le lieu de rendez-vous était si imprécis que nous ne savions même pas si nous arriverions à contacter ceux que nous devions rejoindre.

Encore une rivière avec un petit pont. Nous nous arrêtrâmes pour reprendre haleine et nous concerter. De là, nous pouvions surveiller la route sans nous faire voir.

Nous restions sur le pont, l'oreille tendue, ne sachant que décider. Tant de bruits vagues nous environnaient dont nous n'arrivions pas à déceler la nature, tant d'incertitudes et de périls, que nos nerfs étaient à vif, et peu à peu la peur, la peur panique, s'infiltrait en nous. Qu'y a-t-il de plus terrible que de savoir qu'un danger inéluctable vous menace et d'être incapable de déterminer d'où il fondra sur vous à l'improviste sans aucun moyen d'y échapper ?

« Ils ne m'auront pas vivant ! » dit soudain Armand perdant la tête.

Il sortit de sa poche la pilule de cyanure de potassium que tous nous recevions avant de partir pour les missions dangereuses. Je me jetai sur lui et la lui arrachai, elle tomba dans l'eau.

« C'est malin ! gémit-il, maintenant que vais-je devenir ? »

— Ne t'inquiètes pas ! répondis-je, je te donnerai la mienne, mais pas tout de suite, quand nous n'aurons plus aucun espoir de nous en sortir. »

Nous repartîmes. Devant nous s'étendait la rivière débordée. Il était impossible de la franchir. Armand ne savait pas nager. Mais même aurais-je pu le traîner derrière moi à travers joncs et nymphéas, cresson et lentilles d'eau qui cachaient des abîmes insoupçonnés, des vases traîtres, de l'autre côté les marécages inondés qui la bordent ne nous offraient aucun refuge. Nous étions irrémédiablement perdus. Nous étions acculés au fond de la nasse. Il nous était interdit de revenir en arrière, et devant nous le clocher qui se découpait au clair de lune nous avertissait de la proximité du village plein d'Allemands. Devant le péril imminent, un étrange courage était venu à Armand, il n'avait plus peur, la certitude de mourir lui donnait une sereine indifférence.

Il ne nous restait plus que la butte. Sans plus nous cacher — à quoi bon ? c'était bien inutile maintenant que nous nous savions repérés —, nous courûmes vers elles et parvenus au sommet, immobiles, nous scrutâmes la plaine autour de nous. On n'apercevait rien, mais confusément on sentait grouiller le long des haies des ombres qui nous encerclaient et lentement montaient vers nous. Désarmés, il ne nous restait plus qu'à attendre l'ennemi. Je pressai la main d'Armand dans une dernière étreinte.

Nous entendîmes sonner minuit au clocher. Alors, soudain, quelque part, dans la nuit, un bruit, d'abord incertain et vague, hésitant, s'éleva, le bruit que font les sauterelles par les belles nuits d'été.

« Ecoute ! écoute ! » balbutia Armand en me serrant le bras avec force.

Le bruit s'amplifiait, devenait de plus en plus dense, naissait de partout, çà et là, se répandait dans toutes les directions.

A découper en suivant le pointillé

Bon de Souscription

Bon de souscription à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.

« Le chant des criquets ! hurla-t-il délirant de joie, le chant des criquets !. Nous sommes sauvés ! Ils arrivent ! »

□

Il s'agit, tout le monde l'a compris, du « Jour le plus long » le 6 Juin. Pour ceux qui ne seraient pas au courant du déroulement des opérations, le village est Sainte-Marie-du-Mont, dans le Cotentin, la rivière débordée est la Taute avec les marais qui la joignent, la plage est l'ensemble des plages qui se succèdent du Banc du Grand Vey à Varreville et désormais connues sous le nom codé d'Utah Beach, où débarqua la 4^e Division Américaine.

Les parachutistes américains appartenaient à la 10¹e division aéroportée. Ils étaient tous porteurs d'un petit instrument de fer blanc qui imitait à s'y méprendre le bruissement des élytres des sauterelles (qu'on appelle à tort criquets, par une fausse analogie avec les criquets africains), ce bruit monotone et lancinant qu'on entend à la campagne pendant les nuits d'été mêlé au coassement des grenouilles. Le son de cet étonnant appareil (dont nous avons été également munis Armand et moi pour nous permettre de prendre contact avec les paras) était leur signe de ralliement.

Le Porte-Clef de l'Amicale

Après la Plaquette-Souvenir, voici le PORTE-CLEF de l'Amicale VB-X ABC. Déjà les participants à la Journée du XX^e Anniversaire ont pu s'en rendre acquéreurs. Ils ont eu la surprise de se voir offrir à l'entrée de la salle du Banquet, au bénéfice de la Caisse de Secours, un magnifique PORTE-CLEFS. Et leur surprise fut d'autant plus grande que ce porte-clefs représentait d'un côté le coq du « Lien », en bleu roi sur fond blanc et de l'autre l'inscription « 1945 — Amicale Nationale Stalag VB-X ABC 1965 ». Notre Caisse de Secours s'est enrichie ce jour-là de plus de TROIS CENTS Francs !

Mais nous pensons que nos camarades de Paris ou de province qui n'ont pu assister à notre XX^e Anniversaire seraient désireux de posséder notre petit PORTE-CLEFS en souvenir. Aussi avons-nous décidé de le mettre en vente au prix minimum de DEUX francs plus TRENTE CENTIMES pour frais d'envoi. Notre Caisse de Secours bénéficiera ainsi d'une nouvelle rentrée de fonds.

Chaque Amicaliste voudra posséder ce petit objet de fantaisie, élégant et simple, et, s'il est collectionneur, enrichir sa collection.

Demandez donc le PORTE-CLEFS DE L'AMICALE vendu au profit de notre CAISSE DE SECOURS.

SOYEZ GENEREUX ! Nos malades vous remercieront.

On peut payer en timbres-poste mais seulement de 30 centimes, soit 8 timbres à 0,30, au moins !

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N^o 5305
Membre de l'Amicale N^o 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire

Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.).

Les alliés étaient parfaitement conscients que les ports improvisés de débarquement ne pourraient suffire longtemps par suite de leur faible capacité. leur fallait coûte que coûte un port en eau profonde avec des installations fixes, et leur choix s'était arrêté sur Cherbourg facile à remettre rapidement en état et qu'on pourrait isoler sans grande peine, pensant en coupant le Cotentin par le travers. D'où l'opération aéroportée sur Sainte-Marie-du-Mont qui commande la Route départementale 14 qui va de Carentan à Bafleur. Malheureusement, la Taute était en hautes eaux et les marécages qui la bordent étaient pleins à rebord. Aussi, de nombreux combattants, lourdement chargés de matériel dont ils ne purent se dégager à temps, tombés dans les marais, s'y enlisèrent et périrent misérablement sans aucun espoir de secours.

La possession de la Nationale 13, de Carentan à Cherbourg, était primordiale. D'où les très durs combats qui eurent lieu à peu près à mi-chemin entre Valognes et Carentan, à Sainte-Mère-Eglise, et plus tard à Valognes pour le contrôle de la Départementale 2 (de Coutances à Valognes). Notre unique mission à Armand et à moi se bornait à conduire le plus rapidement possible par le plus court chemin les éléments de la 10¹e Division, après l'occupation de Sainte-Marie-du-Mont, en direction de la Nationale 13 pour la couper en avant de Sainte-Mère-Eglise. C'est au cours de cette opération qu'Armand reçut en plein corps une grenade qui le déchiqueta.

Yves LE CANU.



MERCI !

C'est quand l'épreuve vous frappe que l'on peut compter ses amis et sentir la chaleur réconfortante d'une vraie sympathie.

Je vous remercie bien sincèrement, mes chers camarades d'Ulm, mais aussi de l'UNAC, des VB-X ABC, des témoignages de profonde sympathie que vous nous avez témoignés à ma belle-sœur, à ma mère, à ma tante et à moi à l'occasion de la disparition brutale de mon frère Marcel (52 ans), décédé d'une crise cardiaque à Collioure, le 27 Novembre. Comme je le fais chaque fois que vous me signalez la perte d'un des vôtres, je vous demande, au nom de la famille, la charité d'une pensée pieuse et d'une prière pour le cher défunt.

J'étais à peine rentré de Collioure qu'un premier coup de téléphone de L. Vialard m'apprenait l'aggravation de la maladie de Philippe Kohl (53 ans) (du Vorwerk 13) et un deuxième coup de téléphone m'informant que notre ami avait fini de souffrir. Ses obsèques ont eu lieu à Notre-Dame de Paris, le mardi 7 Décembre. Une délégation des Anciens d'Ulm accompagnait Madame Kohl et sa fille Martine à qui nous renouvelons l'assurance de nos sincères condoléances.

M. et Mme Aubé, MM. Vialard, Yvonet, Duez, Rein, Lavergne, Fillon, Renault au nom d'Ulm et du VB déposèrent une gerbe sur la tombe de notre camarade.

Et hier soir (8 Décembre) je recevais encore un coup de téléphone de Constant Yvonet qui m'apprenait le décès subit de notre ami Ferger, du VA, qui était la cheville ouvrière de la reprise des bons rapports entre nos deux Amicales. Que sa mort cimenter ce rapprochement. Que Madame Ferger et nos amis du VA-VC agrément nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières pour notre ami si prématurément disparu.

□

Cérémonie sur la tombe de R. Berchot. — Le 28 novembre une plaque de marbre offerte par les Anciens d'Ulm a été déposée sur la tombe de Raymond Berchot en présence de Mme Vve Berchot, son épouse, de Mme Berchot, sa mère, de M. et Mme Schröder et fils, de M. et Mme Yvonet, de M. et Mme Fauchoux, et de MM. Vialard, Batut, Crouta.

□

La vie passe. Les uns s'en vont. Les autres demeurent. Il faut vivre tout en attendant. Que cette vie, sous le regard de Dieu, soit heureuse, que votre santé à tous se maintienne ou s'améliore, que vos affaires prospèrent, que vous teniez la rampe encore longtemps et solidement. Ce sont les vœux que je forme pour vous à la veille de 1966 et que je demanderai à l'Enfant-Dieu de bénir et d'exaucer.

Bon an ! Dieu soit céans !

Jean VERNOUX.
(9 Décembre).